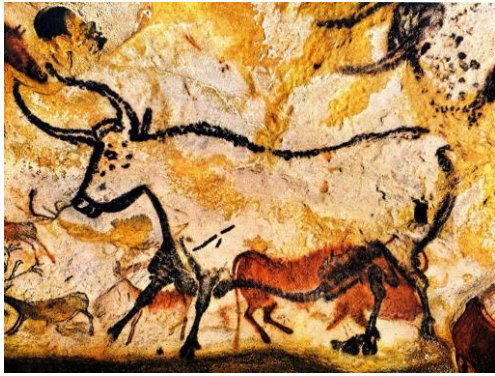


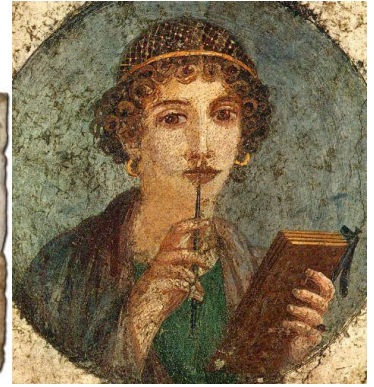
« L'art » de l'**Antiquité** est considéré comme une technique parmi d'autres : on décore les villas de frises, de mosaïque ou de fresques, pour des fonctions de prestige social, des fonctions religieuses, des fonctions politiques de célébration des batailles, etc.



Art pariétal de Lascaux

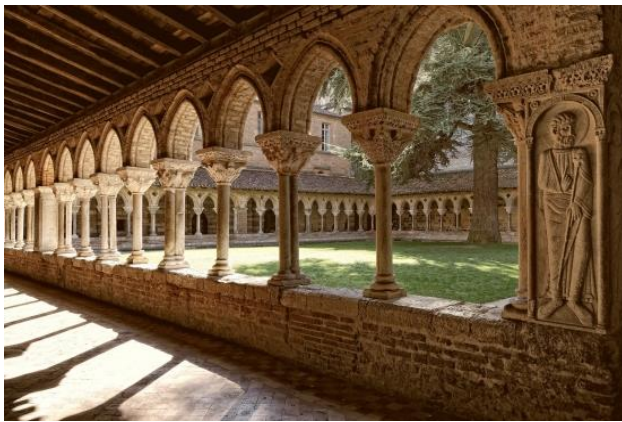


Tombe du plongeur à Paestum



Portrait romain de Sapho, Pompéi

Le **Moyen-âge** connaît les courants artistiques et architecturaux de l'**art roman** puis l'**art gothique**, caractérisé par les grandes cathédrales comme Notre-Dame de Paris.



Architecture romane, cloître de Moissac



Cathédrale gothique

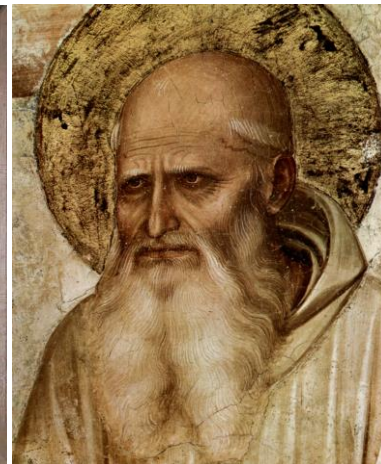


Annonciation, de Martini, 1330

Jusqu'à la **Renaissance**, art et artisanat sont confondus, il n'y a pas de différence précise entre l'artiste et l'artisan : on appelle « artiste » un artisan dont la production est d'une qualité exceptionnelle. La différence ne commencera à devenir plus précise que lorsque les artistes commenceront à s'émanciper des corporations pour faire allégeance aux académies et à la commande nobiliaire. C'est alors que le sens maintenant familier du mot « art » commence à se dégager : Non seulement de nombreuses techniques s'en séparent, mais de plus, après la découverte des règles de la perspective, l'aspect visuel y prendra une importance croissante.



Fra Angelico, Annonciation



Fra Angelico



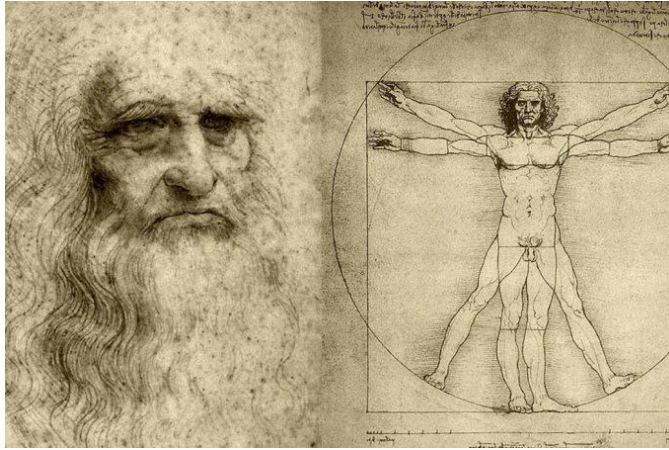
Giotto

Un nouveau style s'impose d'abord en Italie dès le XVe siècle. **Fra Angelico et Giotto**, dans un style encore gothique parfois, commençaient à s'intéresser davantage à la figure humaine et à ses traits, diffusant un humanisme qui sera le cœur de la Renaissance, alors que l'art et la culture médiévale, pour le dire très schématiquement, s'intéressent moins à l'Homme qu'à Dieu. Mais ce sera la génération des artistes du début du XVème siècle, et notamment **Léonard de Vinci et Botticelli**, qui font entrer l'Italie dans ce mouvement qu'on a appelé la Renaissance. Dans le reste de l'Europe le gothique international continue de prospérer mais les grands bouleversements sociaux, politiques et scientifiques obligeront l'art à proposer de nouveaux moyens d'expression afin d'établir un langage pictural représentatif d'une époque où les mentalités et les points de vue ont radicalement évolué par rapport au moyen âge : la prise de Constantinople en 1453 annonce le recul du pouvoir absolu du christianisme sur le monde occidental et la philosophie humaniste naissante amène peu à peu l'Homme au centre des

préoccupations à la défaveur de la figure divine qui occupait jusqu'alors la place la plus importante. Cela ne signifie pas que l'homme de la Renaissance s'éloigne de la foi catholique, mais on a un rapport plus humain à Dieu, une foi qui devient davantage intime (on dit parfois également que c'est à la Renaissance que se développe une subjectivité intime qui sera ensuite celle du sujet introspectif moderne, et peut-être d'ailleurs aussi de l'individualisme, alors que le Moi antique et même féodal était davantage considéré comme un Moi social que privé, et que l'individu se définissait sans doute plus d'après sa place dans la société et sa cité que d'après une « personnalité » propre ou des qualités individuelles). 1440 : découverte de l'imprimerie. 1492 : découverte de l'Amérique. Libérés du mode de vie féodal, les Européens voyagent de cours en cours, marchands et banquiers investissent des marchés internationaux. Les artistes, entraînés dans ce mouvement qu'ils servent par le prestige qu'ils apportent à leurs commanditaires, se rencontrent, s'influencent, échangent, et reviennent chez eux riches de nouveaux acquis. Les plus doués se voient accorder une gloire et un statut social considérable, ce qui était impensable pour un artisan du moyen-âge.



Joconde, Léonard de Vinci



Léonard de Vinci



Mantegna, *Lamentation sur le Christ mort*, 1490

**PREMIERE RENAISSANCE (1400-1500) : Boticelli, Lippi, Léonard de Vinci, Mantegna**, pour l'Italie. **Jérôme Bosch, Van Eyck, Dürer**, pour le Nord de l'Europe. Idéalisation de la beauté en tenant compte des connaissances mathématiques, littéraires, mythologiques et scientifiques qui se développent. C'est à partir de cette époque que va se développer la pratique des *Arts poétiques* qui perdurera durant le classicisme : idée de règles canoniques pour ordonner pratique artistique. Mais il ne s'agit pas tant de définir l'art en son essence, dans cette perspective, que de définir le *bon art*, celui qui va réussir à « placere et docere », plaire et enseigner ou édifier. En peinture, Italie puis maîtres flamands appelés dans les cours italiennes.



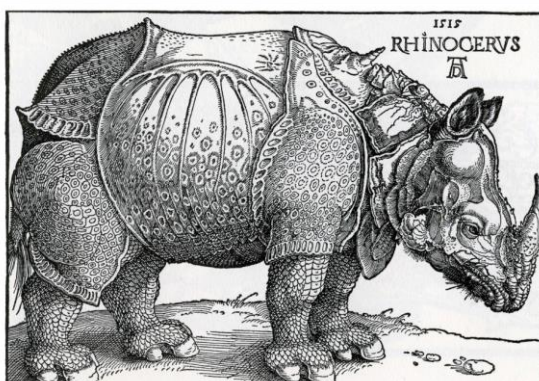
Les époux Arnolfini, de Van Eyck



Jérôme Bosch, *Le Jardin des Délices*, détails



Dürer, *Autoportrait*



Dürer, *Rhinocéros*



Boticelli, *La Naissance de Vénus*

Les studiolo (cabinets privés destinés à réunir des collections d'œuvres d'art) que possèdent les grandes familles au pouvoir dans les cités-Etats de la péninsule favorisent également l'ascendant nordique dans la peinture italienne. Les types de représentation de l'espace, et en particulier de la perspective, changent : elle est très rudimentaire au Moyen-Âge, puis on invente la perspective signifiante (d'après le sens qu'on donne aux éléments de la peinture) puis humaniste (ou cavalière) c'est-à-dire qu'on va représenter l'espace en profondeur d'après le point de vue qu'en aurait un homme (ou un cavalier). **Alberti** est souvent cité parmi les inventeurs de cette **perspective moderne** (1435). La renaissance, avec l'apparition de la perspective linéaire, va révolutionner la composition picturale et poser les bases de la représentation pour les 5 siècles à venir, jusqu'à ce qu'au XXe siècle le cubisme et l'abstraction mettent à bas ce système et permettent à l'art d'explorer de nouveaux horizons. Après Giotto, les artistes européens se sont posé le problème de représenter l'illusion de la profondeur et de la troisième dimension dans l'espace bidimensionnel du tableau afin de créer des images dont le rendu serait au plus proche de la vision humaine. C'est dans ce contexte que les efforts combinés du peintre **Masaccio**, du sculpteur **Donatello** et de l'architecte **Brunelleschi** ont abouti à la mise en place d'un système mathématique précis : la perspective monofocale centralisée. Dès lors la scène possède une unité de lieu, de temps et d'action. La composition gothique devint du coup inutile et l'image s'exprima à travers un nouveau langage capable de traduire le nouveau mode de pensée dans lequel l'homme, en accord avec la philosophie humaniste, se trouvait non seulement au centre de la composition grâce aux lignes de construction convergeant toutes vers un point de fuite unique mais aussi sujet central, exclusif et absolu du tableau.

**RENAISSANCE CLASSIQUE (1500-1520)** **Raphaël**, sommet de la Renaissance, devient référence du réalisme, du mouvement en peinture. **Michel-Ange**, **Bellini**, **Le Titien**, **Le Tintoret** et **Véronèse** font partie de cette génération d'immenses artistes.



Michel-Ange, plafond de la chapelle Sixtine, *La création d'Adam*



Raphaël, *L'académie de Platon*

**MANIERISME** A la mort de Raphaël, bouleversement. Certains de ne pouvoir faire mieux que Raphaël, les artistes cherchent à s'en démarquer par une manière de peindre qu'ils trouvent dans un déploiement d'artifices de leur invention. Chaque peintre trouve un style qui lui est propre, qui le différencie des autres et qui lui assure ainsi sa légitimité artistique. Le courant, paradoxal, combine l'invention personnelle de l'artiste avec des codes précis à respecter pour être en accord avec la manière officielle. Il faut imaginer le maniérisme comme une langue commune que chacun parlerait avec son propre accent. Le goût pour un artificiel qui se détourne du naturel se retrouve chez **Arcimboldo**, **Le Greco**, **Cranach** ou encore **Holbein**. Le maniérisme traduit également les interrogations d'une société qui commence à mettre en place des éléments de réponse au problème religieux qui remet en question l'autorité papale. Cela conduira à la fin du siècle à la contre-réforme et au profond bouleversement social qui s'étendra à toute l'Europe. Un goût commun commence à se faire sentir dès la moitié du XVe siècle : les proportions mathématiques sont délaissées au profit d'une déformation des corps en hauteur (cf. Le Greco). Société qui se transforme très vite, scepticisme croissant.



Arcimboldo

Cranach, *Salomé*

Le Greco

**CARAVAGISME** Au tournant des XVIème et XVIIème siècles, Caravage révolutionne le système de représentation dont les origines remontent au quattrocento jusqu'à son évolution maniériste. Il est en particulier connu pour ses clairs obscurs, ses scènes d'intérieur dans une obscurité éclairée à la bougie, et dévoilant des visages souvent emplis d'émotion. Le changement majeur apparaît dans l'expression du sentiment de beauté contenu dans l'œuvre. Caravage ne reconnaît pas la réalité dans la recherche du beau idéal jusqu'alors utilisé durant toute la renaissance. Si les générations précédentes s'appliquaient à recopier la nature le plus vraisemblablement possible, le résultat était toujours empreint d'un imaginaire destiné à servir un modèle héroïque issu de la pensée néoplatonicienne. Le nouveau sentiment de réalité proposé par Caravage est lié à la représentation fidèle de ce que voit l'artiste : ce qui était suggéré devient clairement identifiable dans l'image. Les corps sont ceux de leurs modèles qu'ils soient beaux ou laids, les sentiments ceux des personnages, même s'ils ne maîtrisent plus leurs passions comme à l'époque de la renaissance classique. Les canons esthétiques sont rejetés au profit d'un réalisme sans failles, non pas dans l'attachement au détail à la manière flamande mais à celui de la vie quotidienne, avec sa douleur, sa violence et pourquoi pas sa laideur... C'est

une autre conception de la beauté qui voit le jour et s'impose à l'art en lui ouvrant ainsi de nouvelles possibilités. La scène est traitée, elle aussi, avec le regard du quotidien : le récit, qu'il soit historique, mythologique ou religieux, est transposé à l'époque contemporaine, intégré à l'architecture, au mobilier et à la mode vestimentaire du XVIIe siècle. Le contenu sacré rejoint la scène de genre et se fond sans difficulté au décor de la vie de tous les jours.



Le Caravage, *Narcisse*



Le Caravage, *Flagellation*



Rubens, *Méduse*

**BAROQUE** Le terme baroque qui signifie bizarre ou grossier est un mot péjoratif qui sera utilisé par les artistes du XIXe siècle pour désigner l'art qui évolue entre 1600 et 1720 environ. Pas une rupture radicale par rapport au siècle passé mais une évolution des codes de représentations : les libertés prises au XVIe siècle dans la déformation des corps et l'aspect superficiel dans le rendu des sujets provoquent une réaction des artistes à contresens du maniérisme. A cela vient s'ajouter le naturalisme du Caravage, début du XVIIe siècle, très vif succès pour son éclairage, ses cadrages insolites et son réalisme mordant. Intérêt pour les contrastes, les choses changeantes, la finitude humaine. Les personnages sont dorénavant en mouvement, pris dans le vif d'une action. Du coup la narration se fait au présent et ne contient plus l'exhaustivité d'un message compris dans le regroupement de symboles comme par le passé. Les états de l'âme s'affichent sur les personnages, le divin reste mystérieux et invite à la réflexion. Cela correspond bien aux mentalités du siècle où, avec la disparition de l'humanisme, l'homme se pose à nouveau les questions quant à son existence et sa relation à Dieu. La mort, la souffrance, l'humilité de la vie quotidienne sont les sujets de prédilection du baroque.

### Velasquez Ménines

**EPOQUE CLASSIQUE** Le classicisme caractérise l'école de peinture française du XVIIe siècle. En réponse aux extravagances du baroque, le mouvement s'inspire des maîtres de la renaissance classique et devient un langage pictural au service de la monarchie absolue. Le classicisme puise ses racines en Italie dans le travail d'Annibal Carrache qui, à l'opposé de Caravage, renoue avec la tradition classique de la renaissance. Désireux de revenir à une peinture débarrassée des futilités de l'épisode maniériste, Carrache revient aux influences de l'antiquité et à une conception idéalisée de la beauté qu'il étend au genre du paysage. Contrairement au baroque qui recherche le débordement et le mouvement, le classicisme offre une composition claire et ordonnée dans laquelle le message s'énonce de manière évidente et sans détour. La mise en page préfère la construction selon des lignes verticales ou horizontales, ce qui donne à l'image un aspect serein et rigoureux. La politique de contre-réforme menée par les jésuites ayant trouvé son expression avec le baroque, c'est en France que va pouvoir s'épanouir et se développer le style initié par Carrache. Nicolas Poussin, thèmes mythologiques et religieux, Claude Lorain, peinture de paysage, et Le Brun, peinture de cour héroïque (idée d'une toute-puissance sur la Nature, avec le Roi Soleil en France). C'est, à la même époque, le triomphe du théâtre de Corneille, Racine et Molière. La Fontaine et ses fables, Perrault et ses contes, révolutionnent la transmission des histoires antiques, et Cervantes, en Espagne, est à la naissance d'un genre majeur : le roman.



Poussin, *La danse de la vie humaine*



Gainsborough



Fragonard

**ROCCOCO** : Watteau, Boucher, Fragonard, Gainsborough, Tiepolo. Né de la fusion du style rocaille français et du baroque tardif italien, le courant rococo de diffuse à travers l'Europe entre 1725 environ et la révolution française. Langage d'une époque consciente de sa gloire à jamais passée et de son déclin, l'image rococo refoule les angoisses d'une société sous des apparences de légèreté, de gaieté, de lumière et de transparence. L'attention est à la fuite loin du réel devenu dérangeant, faute d'avenir certain. L'illusion est le maître mot du courant. Illusion que veulent combattre les Lumières mais que l'art, paradoxalement, continue de déployer et maître en scène. C'est le merveilleux spectaculaire de La flûte enchantée de Mozart. C'est le théâtre de Marivaux, puis Beaumarchais et Mariage de Figaro. L'influence du théâtre est très présente dans la peinture rococo. Composition et mise en place des personnages, postures et déguisements : volonté de

montrer le monde non pas tel qu'il est, mais tel que l'on se persuade qu'il est. Le thème de l'Arcadie (lieu imaginaire idéal tiré de la mythologie latine où règnent sagesse, bonheur et justice) retrouve une place privilégiée ainsi que l'exotisme des pays lointains. Le goût des collectionneurs est aux sujets galants, érotiques et libertins dans lesquels on retrouve nymphes, dieux païens, satyres... La mythologie côtoie la religion, le tout intégré à l'époque contemporaine. Les peintres s'intéressent aussi bien à représenter l'aristocratie que le peuple avec un engouement particulier pour les représentations bourgeoises. Nouveau goût pour les sujets singuliers peut se comprendre comme une annonce de la future abolition de toute hiérarchie sociale. L'art devient affaire publique, les critiques d'art commencent. A la fin du siècle le rococo s'effacera pour laisser place au néoclassicisme d'une part et au romantisme de l'autre.



David, *Napoléon traversant les Alpes*



Ingres, *Napoléon*

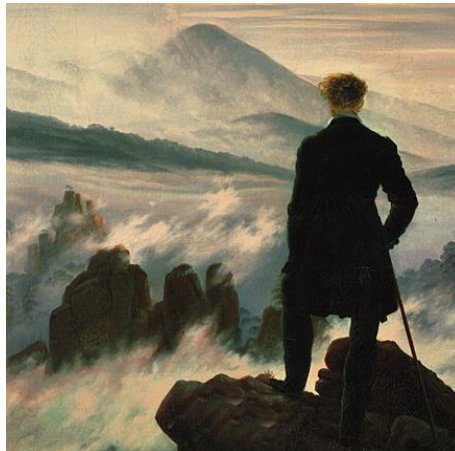


Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*

**NEOCLASSICISME : Ingres, David.** Image d'un nouveau pouvoir, le néoclassicisme réagit aux extravagances du rococo par un retour au modèle antique et au beau idéal. Fantaisies et imagination sont abolies au profit de la sévérité, de la vertu et du patriotisme. Dès la 1ère moitié du XVIIIe siècle, la tendance au retour au style vrai se fait sentir. Les premiers critiques d'art s'élèvent face au rococo qui n'hésite pas à mélanger les canons classiques afin de représenter ce que les philosophes considèrent comme « perversions du coeur et de l'esprit ». En France, l'esprit festif du siècle de Louis XV entraîne pour certains une nostalgie du grand siècle de Louis XIV. Partout en Europe l'ascension sociale de la bourgeoisie et du pouvoir économique qu'elle met en place favorise le goût pour un style dans lequel la rêverie et les sentiments poétiques n'ont plus leur place. La réflexion artistique et les discussions philosophiques appartiennent à un monde trop éloigné d'un quotidien fait de travail, d'effort et de spéculation. Pour les bourgeois, faire réaliser son portrait n'a d'autre objectif que de s'affirmer socialement à l'égal d'une noblesse qu'ils exècrent. Ils s'y veulent débarrassés de sentiments humains liés à la passion, empreints d'un pouvoir qu'ils se sont forgés à la force de leur labeur : vertu, force morale, domination des émotions. A cela s'ajoute un fort sentiment patriotique qui s'affirme en Angleterre, en France et en Allemagne. L'image doit proposer un message direct facilement compréhensible, sans artifices. Si la nature est copiée, elle est fortement idéalisée afin de servir la cause qu'elle a choisie de servir. L'art antique est réinterprété avec les yeux des lumières : la recherche de l'esprit de liberté et d'un modèle du vrai. La sculpture grecque est l'idéal esthétique à imiter. David : style rigoureux et intransigeant qui influence les artistes de son époque. Son langage n'a qu'un objectif : émouvoir la moralité publique à travers des messages ventant la noblesse d'âme, le stoïcisme et le patriotisme.



Géricault, *Le radeau de la méduse*



Friedrich, *Le voyageur*



Goya, *Saturne dévorant ses enfants*

**ROMANTISME : Géricault, Corot, Delacroix, Friedrich, Turner, Constable, Goya.** D'abord courant littéraire, avec Goethe, Chateaubriand en France, puis poésie de Lamartine et *Confession d'un enfant du siècle* de Musset, courant musical aussi avec le dernier Beethoven puis les pianistes, Chopin, Schumann, Liszt, Brahms, Rachmaninov, et les symphonistes, Berlioz, Schubert, et surtout Wagner, jusqu'à Richard Strauss. Le romantisme apparaît en peinture comme mode d'expression de sentiments intérieurs, ceux-là même que le rococo s'appliquait tant à dissimuler, mais désormais assumés au point d'en devenir l'objectif principal de l'artiste, au point de surpasser si besoin l'aspect esthétique de l'œuvre. Langage artistique d'une société qui se cherche dans une pensée nouvelle après avoir tué l'ancienne, se reconstruit entre empires, monarchies et républiques, s'affole dans une révolution industrielle sans en maîtriser le développement. La passion

du baroque et la frivolité du rococo ont laissé la place au doute et les artistes l'expriment chacun à leur manière, sans style commun, ou plutôt avec chacun son style. Certains privilégient le dessin, d'autres la matière et la touche, d'autres encore la couleur. A contre-courant de l'académisme, le romantisme utilise un vocabulaire jusqu'alors inexploré : le rêve, la folie, le doute, la peur, l'angoisse de n'être rien face à une nature déchaînée, paradoxe d'une époque qui invente la machine pour mieux la dominer. Le peintre romantique ne cherche plus à répondre à une commande. Il peint. Son imagination et son besoin d'expression dirigent son travail, quitte à déplaire et à être rejeté par les officiels. Le mythe du peintre maudit naît à cette époque : le génie est incompris car en avance sur son monde, misérable mais libre.

**Ce qu'il faut retenir de tout cela, c'est qu'il y a une multiplication des formes et styles depuis la Renaissance qui met en danger la compréhension unitaire de l'art comme science du contingent et des formes qui traversent la matière (formes révélées par Dieu et reproduites par l'artiste en son honneur, dans la tradition médiévale empreinte de scolastique). Séparation artisanat/art = c'est du siècle des Lumières que date la notion d'art aujourd'hui admise. Séparation progressive aussi de l'art et de ses fonctions politiques, religieuses et sociales.**

Avec **Kant**, l'esthétique acquiert son sens propre d'une théorie de l'art dont le mouvement romantique donnera les exemples paradigmatiques. L'importance de l'observation de règles passe alors au second plan tandis que l'intention de l'artiste, qui vise nos sens et nos émotions, devient primordiale. Critique de la faculté de juger, *Analytique du Beau*, §48 : il faut distinguer la belle chose (réalité naturelle) et « la belle représentation d'une chose » (art). Seules les beautés naturelles semblent satisfaire la 2e définition : « Est beau ce qui plaît universellement sans concept ». Mais en fait, c'est un certain point de vue sur les réalités naturelles comme artistiques : ne pas les estimer d'après leur utilité, fonction ou ressemblance avec un modèle, selon degrés de perfection, mais contre cette « beauté adhérente », qui a besoin d'un concept, privilégier la « beauté libre ». Si beaucoup d'oeuvres humaines ne font pas l'économie du concept pour être appréciée, il a donc tout de même possibilité de faire du beau en art (de même qu'on peut apprécier pour son utilité ou en lui-même un beau cheval). Certes, les œuvres d'art ont un contenu représentatif qui présente une structure formelle, et on pourrait dire qu'il en faut le concept pour les apprécier. Mais selon Kant, c'est quand notre mode d'appréhension passe d'un jugement déterminant (d'après la règle) à un jugement réfléchissant (« en vue de la règle ») que notre appréhension est réellement esthétique alors. Les beautés naturelles sont plus promptes à nous faire passer en jugement réfléchissant, mais le créateur génial peut le faire aussi, en imitant la nature et en faisant que l'art redevient nature dans le chef d'oeuvre (§45) car on ne trouve pas de « recette », c'est beau tout simplement.



Courbet, *Le désespéré*



Millet, *Les semeurs*



Manet, *Le déjeuner sur l'herbe*

**Deuxième moitié 19<sup>e</sup> s : Courbet, Manet et Millet font du réalisme.** En voulant être de son temps et en rejetant les sujets historiques, le réalisme représente la vie quotidienne en France sous la deuxième république et le second Empire. Un art qui ne correspond pas au critère de désintéressement kantien puisqu'il est politique : proximité aux idées socialistes de l'époque, le courant se veut controversé tant idéologique qu'artistique. Alors que la contestation picturale est portée en Angleterre par les préraphaélites elle est, en France, exprimée par une génération d'artistes désireux de moderniser l'art, non pas en rejetant le passé, mais en redéfinissant sa culture, son style et ses objectifs. Pour la première fois l'idée de futur et le questionnement sur l'évolution de la société se font sentir dans l'image. La peinture d'histoire ne montre plus que de l'histoire contemporaine. Les références au monde intérieur et à la psyché chère aux génies romantiques sont abolies à la faveur d'une réalité uniquement visible. L'art est devenu le témoin d'une époque tiraillée entre nostalgie du passé, traditions, évolution sociale et progrès techniques que l'on ne peut plus arrêter.



Monet, *Impression soleil levant*



Degas, *Nymphéas en fleur*



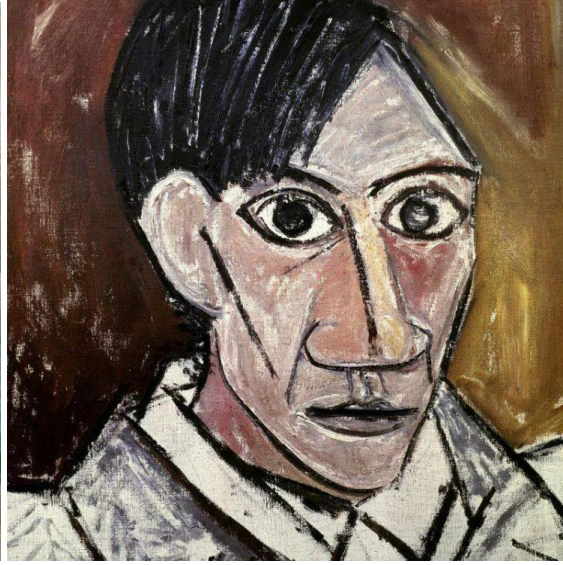
Degas

**IMPRESSIONNISME : Manet, Monet, Renoir, Pissaro, Degas, Sisley, Whistler.** Des artistes, en marge de l'art officiel de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, créent en 1863 le **Salon des refusés**, qui rassemblent les peintures qui ne sont pas admises au salon officiel. Principal vecteur entre les artistes et le public, le Salon officiel permettait la célébrité et l'accès au marché de l'art aux peintres qui respectaient les conventions académiques de l'époque. En plus du Salon des refusés, le groupe qui deviendra bientôt connu sous le terme d'impressionniste (nom attribué de manière péjorative par un critique d'art regardant le tableau de Monet *Impression, soleil levant*) décide d'organiser des expositions indépendantes. L'académie crie au scandale et les critiques attaquent avec violence le style présenté par le groupe.

Néanmoins les cercles cultivés et intellectuels adhèrent rapidement à cette peinture nouvelle, à sa texture brute et épaisse, à son rendu “non fini” qui s’attache à traduire une impression plutôt qu’à rechercher la perfection réaliste du dessin. Avec leur volonté de représenter le motif en fonction de la lumière et de ses effets, les impressionnistes remettent en question les principes artistiques qui définissaient jusqu’alors la représentation picturale. L’impressionnisme ne cherche pas le sens mais la forme, qu’il réinvente en peignant l’instant selon les lois scientifiques de la perception visuelle, en utilisant la couleur comme seul outil de composition.



Braque



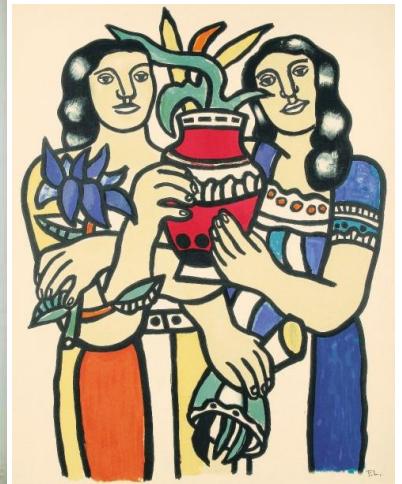
Picasso



Picasso, *Femme au béret*

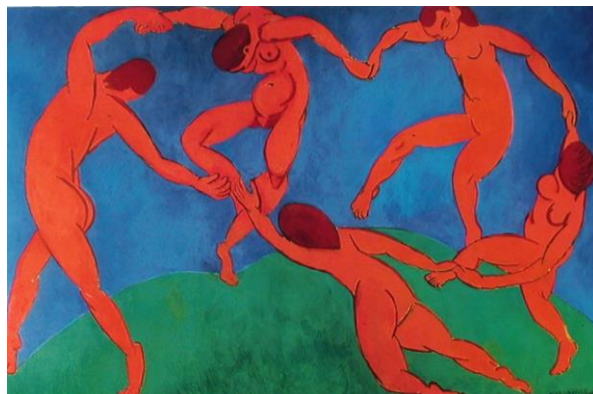


Picasso, *Guernica*



Fernand Léger

**CUBISME – Braque, Picasso, Fernand Léger.** Suivant une voie ouverte par les déformations et les changements de perspectives sur un objet opérés par Cézanne, Georges Braque et Pablo Picasso, les premiers, ont la volonté de représenter l’objet tel qu’il est, dans sa globalité, dans son intégralité, et non tel qu’on le voit de manière directe, c’est-à-dire du seul point de vue de notre oeil. Il y a donc une rupture radicale avec la représentation perspective à point de fuite de la Renaissance qui présente la scène de manière réaliste à partir d’un point de vue unique qui correspond à celui de notre regard. Les cubistes veulent montrer ce qui fait l’essence d’une chose, la montrer dans son intégralité. Ils veulent montrer tout ce qui peut caractériser une forme, même si dans la réalité, on ne peut pas le percevoir simultanément. Par exemple, ce qui caractérise une tasse, c’est l'anse que l’on voit quand on l’observe de face, l’ellipse qui se dessine quand on la regarde d’au-dessus, et la forme du récipient lui-même vu de profil.

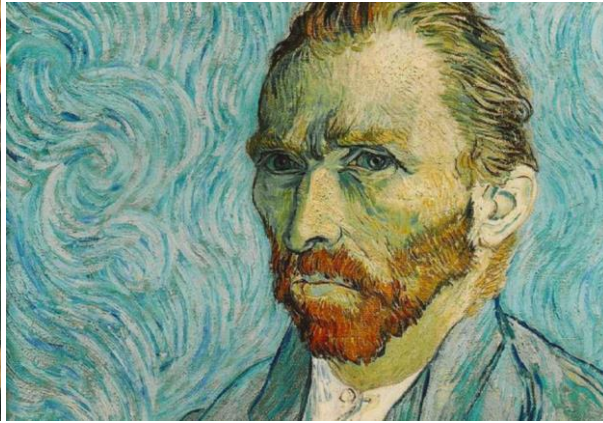


Matisse

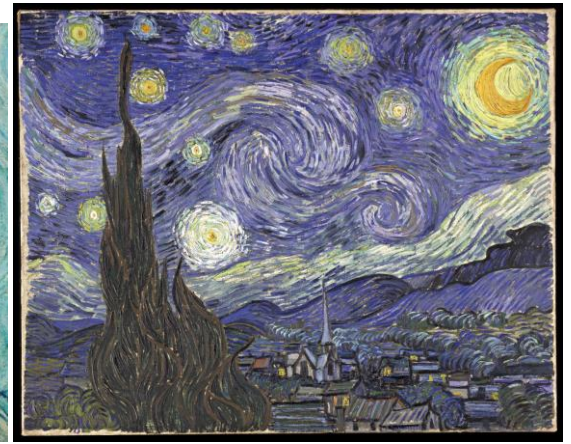
**FAUVISME : Braque, Matisse, Vlaminck.** La peinture fauve s'attache particulièrement au travail de la couleur. Les œuvres sont facilement reconnaissables par l'emploi sur de larges surfaces de couleurs aux teintes éclatantes. Les images figuratives tendent, par la simplification des formes, à une certaine ébauche d'abstraction. Le fauvisme apparaît en France à la même période que l'expressionnisme en Allemagne. Mais si l'expressionnisme allemand se caractérise par une atmosphère tourmentée, parfois violente, la forme d'expressivité du fauvisme est tout autre. La dynamique de ce groupe est beaucoup plus positive et pleine de vitalité.



Munch, *Le cri*



Van Gogh, *Autoportrait*



Van Gogh, *La nuit étoilée*

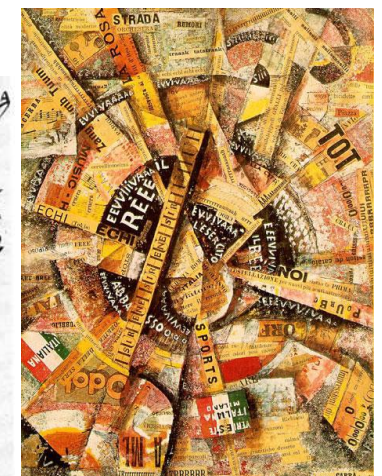
**EXPRESSIONNISME** L'expressionnisme ne cherche pas à montrer le monde tel qu'il est, mais à l'exprimer. Thème du corps ou du portrait, distorsion des traits. Au début du siècle, Allemagne approche de la 1ère Guerre mondiale, même si le peuple s'affiche dans une insouciance factice. Les expressionnistes sentant venir la guerre expriment leurs sentiments visionnaires dans des images particulièrement torturées. C'est dans ce contexte que se forme le groupe *Die Brücke* à Dresde en 1905 autour des personnalités de Fritz Bleyl, Karl Schmidt-Rottluf, Erich Heckel et Ernst Ludwig **Kirchner**. Viendront plus tard s'y ajouter des artistes tels que Emil **Nolde**, George Grosz, Otto Mueller, Max Pechstein et **Otto Dix**. Dans ce monde hostile, présageant bien des inquiétudes, les expressionnistes allemands cherchent une peinture capable d'exprimer les problèmes humains. Leur peinture est comme un cri de désespoir lancé en réaction à cette société qui n'offre qu'angoisse et peur de l'avenir. La forme expressionniste est brute, nerveuse et la déformation est utilisée à volonté pour faire rejaillir le sentiment intérieur sur la réalité figurative. L'influence du style vient de précurseurs du siècle précédent comme James Ensor, Vincent **Van Gogh** ou encore Edward **Munch**.



Otto Dix



Marinetti, *Poème futuriste*



Russolo, *Dynamisme d'une automobile*

**FUTURISME** Autre rapport à la science avec ce courant artistique. Le futurisme, né en Italie en 1909, se caractérise par une recherche de l'expression picturale du mouvement. S'inscrivant dans le prolongement du cubisme, on y voit parfois une certaine géométrisation des formes qui s'y apparente. Le mouvement est principalement fondé sur la fascination des machines, de la vitesse, et sur la décomposition du mouvement et sa représentation. Le futurisme, créé suite à l'édition du *Manifeste du futurisme* par Filippo **Marinetti**, se place dans un contexte d'avant-guerre où le climat politique et social est particulièrement tendu. De nombreux jeunes veulent changer radicalement le monde et ne voient la révolution qu'à travers la destruction de toutes les valeurs du passé (musée, bibliothèques, villes historiques...) à la faveur de la machine et de la vitesse. La guerre apparaît comme une solution pour repartir à zéro et recréer un monde fondé sur de nouvelles bases. Ils sont fascinés par le modernisme, la machine, et notamment les machines de guerre, valeurs parfois fascistes. C'est sur ces bases qu'ils entendent créer le monde nouveau, un monde moderne fondé sur la machine toute-puissante. L'esprit qui anime le mouvement est révolté et révolutionnaire.

**ABSTRACTION** L'art abstrait naît par convention au début du 20<sup>e</sup> s, vers 1910 avec, entre autres, **Kandinsky**, **Kupka**, **Mondrian** ou **Malevitch**. Toute référence au réel est supprimée. Les découvertes de la complexité du système nerveux au 19<sup>e</sup> s, qui n'en font plus qu'un simple système d'enregistrement de la nature, ont imposé une fin de la mimesis. L'invention de la photographie au 19<sup>e</sup> s a aussi rendu la peinture réaliste inutile. Kupka veut « interroger les sensations de lumière, de caractère et de valeur différentes, en tant qu'elles suscitent en nous des états d'âme. » On va parler de « l'œil solaire ». Idée d'expressivité mise en avant plus que référentialité. Dans les écrits de Kandinsky, celui-ci annonce clairement avoir abandonné les apparences extérieures dans l'espoir de pouvoir communiquer plus directement les sentiments au spectateur. Kandinsky considérait que les couleurs et les formes pouvaient communiquer des vérités spirituelles, cachées

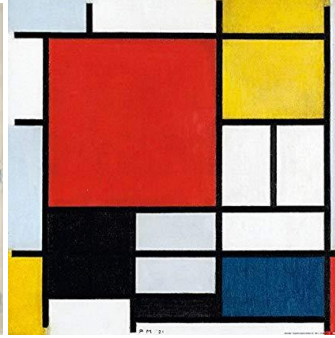
derrière les apparences quotidiennes et qui sont difficiles à décrire par les mots. Il voyait même une similitude entre la musique et la peinture, en 1912 il écrivait : « La couleur est le clavier. L'œil est le marteau. L'âme est le piano, avec ses nombreuses cordes. L'artiste est la main qui fait résolument vibrer l'âme au moyen de telle ou telle touche. » Les fauves avaient fait valoir le triomphe de la couleur pure, les cubistes la libération de la forme, donc c'était l'étape logique suivante. Malevitch, premier carré noir en 1913. **2e vague** : L'abstraction en peinture se réfère aussi au courant de la peinture non figurative apparu dans les années 1940, alors que l'on peut trouver la présence de figures dans la peinture dite « abstraite ». L'école américaine, Jackson **Pollock**, en passant par Mark **Rothko**.



Kandinsky



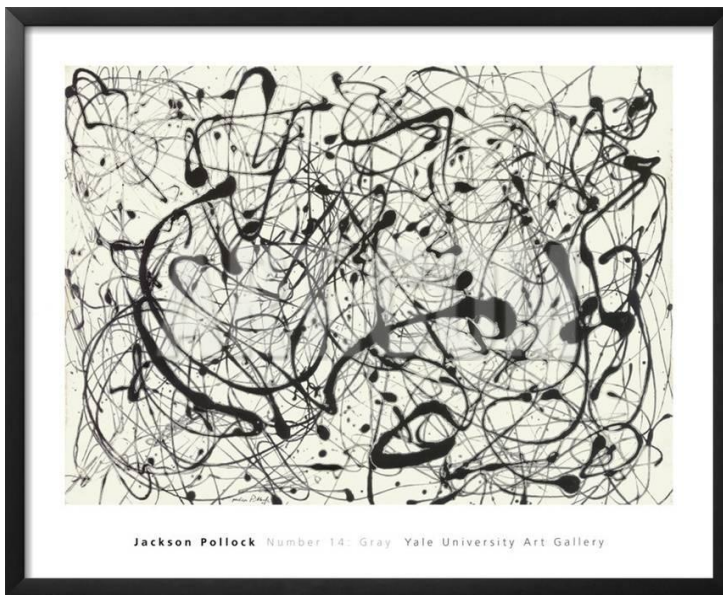
Kupka



Mondrian



Miro



Pollock



Rothko

**SURREALISME : Magritte, Ernst, Breton, Dali, Miro.** Le surréalisme s'inspire des théories psychanalytiques de Freud. À travers une exploration de l'inconscient et l'interprétation des rêves, les surréalistes proposent des images de mondes poétiques empreintes d'une atmosphère énigmatique. Au début du siècle, les nouvelles théories de Freud sur l'inconscient et l'analyse des rêves intéressent et fascinent nombre d'intellectuels. Cette nouvelle approche de la personnalité de l'individu et de l'être ouvre de nouvelles perspectives aux artistes qui voient à travers la création artistique une excellente manière d'explorer davantage ce monde énigmatique et intérieur qu'est le moi. Expression aussi de la folie de l'entre-deux-guerres. Déjà une inquiétude vis-à-vis du progrès technologique. Cela donnera un art engagé parfois : le réalisme soviétique. Et des artistes qui, à plus ou moins grande échelle, utilisent leurs textes ou tableaux pour parler de l'actualité, comme lors de la guerre d'Espagne, le magnifique Guernica de Picasso.



Dali, Montre molle



Magritte

**READY MADE** Initié par **Breton** et le surréalisme en 1917, continuité avec tout l'art conceptuel du 20<sup>e</sup> .



Breton, *Fontaine*



Installation de Kaprow

**PERFORMANCES** Issues du futurisme et des soirées au Cabaret Voltaire de Zürich des surréalistes, notamment Tristan **Tzara**. Diverses traditions au 20<sup>e</sup> s : le *happening* ainsi nommé par Allan Kaprow et initié par John Cage; la « poésie-action », expression proposée par Bernard Heidsieck, l'un des fondateurs de la poésie sonore, relève de la mise en situation d'une action impliquant le texte et la présence ; la « situation construite » est une action dirigée vers le tissu social ; l'« art corporel » ou « *body art* » des années 1960 et 1970 définit une pratique où les limites du corps sont mises à l'épreuve dans un cadre artistique et où l'artiste vise à expérimenter et à faire partager une œuvre dans laquelle le corps est mis en état de déstabilisation cognitive ou expérientielle.



Performance de Klein



Performance de Tzara



Performance de Marina Abramovic

**INSTALLATIONS** Années 60, Allan **Kaprow**, Yves **Klein**. Influence d'idées surréalistes aussi. C'est ainsi qu'en 1969 le public découvre *Étant donnés*, l'ultime œuvre de Duchamp, commencée en 1946 et achevée en 1968 : l'artiste la qualifiait lui-même d'« approximation démontable », et elle est accompagnée d'un cahier des charges, ce qui la rend, en théorie, « remontable ». se présente sous la forme d'un grand mur rectangulaire de couleur gris-rose pastel percé d'une vieille porte en bois à double-battant (originale de Cadaqués) cernée par un montant en briques cuites maçonneries. Par deux trous percés dans la porte, l'on peut observer la scène suivante : au premier plan, en contre-jour, un grand trou irrégulier apparaît dans un mur de briques ; au deuxième plan, sur un lit de brindilles et de feuilles mortes, est couché un corps de femme, dont on ne voit pas la tête mais seulement quelques touffes de cheveux blonds ; le corps est entièrement nu, en position de cuisses écartées (les pieds sont cachés). La main gauche, au bout de l'avant-bras surélevé, tient un bec Auer allumé ; à l'arrière-plan, sur la droite, on distingue une représentation de paysage champêtre construite en diorama, montrant des arbres (dont des cyprès), une rocaille, des effets de miroitements et de brumes, et une chute d'eau, le tout dominé par un ciel bleu traversé de nuages. L'ensemble constitue une forme de « chambre optique »

## L'art conceptuel :



Kosuth, *Trois chaises*

## Pop-art



Warhol



Roy Lichtenstein



Basquiat

## Street-art



Banksy



Shepard Fairey



Vive La Peinture